

Présentation

Bertrand Laverdure

Numéro 85, printemps 2000

Les repoussoirs littéraires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laverdure, B. (2000). Présentation. *Moebius*, (85), 5–6.

Présentation

Il est naturel d'hésiter lorsqu'on vous propose de réfléchir sur un sujet ambigu, qui semble de prime abord mesquin et qui cache tout un programme d'auto-analyse. Il est difficile de s'asseoir et d'affronter nos peurs, nos envies, nos pensées méprisantes et notre for intérieur en toute impunité, ouvertement. Voilà donc que je me suis permis d'imposer à certains auteurs un sujet laid, « nul » comme l'avance Étienne Lalonde, qui est susceptible d'égratigner, qui gêne, qui interloque et a pu provoquer, dans plusieurs cas, la fuite, le réel mépris, la perte de confiance. Mais si la littérature n'est pas faite pour ce genre de parade de l'immonde méprisant, de la drôlerie intérieure, de la confession douloureuse ou de la fougade idiote, à quoi bon s'y consacrer ! Le processus reste le même, les Lautréamont et les Baudelaire de service crachent quelque temps, se reposent, assimilent les lois du marché littéraire, se trouvent une niche, s'y installent et ne disent ensuite plus rien, contents d'avoir atteint l'étape du livre de poche, de remarquer qu'on les copie, que les prix tombent sur eux telle une curieuse manne. C'est le cercle vicieux ordinaire que tout le monde flatte avec plus ou moins de talent, parfois inconsciemment, parfois avec réserve, parfois avec fougue. Nous ne sommes pas là pour changer quoi que ce soit à cette ritournelle connue, tout auteur ou tout écrivain interprète à sa façon ce passage à vide, cette traversée sensible des marais intérieurs sur lesquels il bâtit bien souvent (après les avoir asséchés) le petit édifice dans lequel il va secrètement se réfugier.

Le repoussoir littéraire ne constitue pas un sujet facile, agréable, de bon goût. On ne s'y consacre pas sans malaise; on y patauge avec nos doutes, des tensions de toutes sortes et des questionnements plein les poches. On se prend à craindre cet étalement de confi-

dences et d'hésitations, de mépris voilés et de sarcasmes enfouis. Ultimement, nous découvrons tous que nous nous sommes plongés dans notre propre misère intérieure, que nous sommes là, à vif, nus, le squelette à peine décoré de rainures sombres, devant l'inéluctable, l'évidence, que le repoussoir, en fait, peut être nous-mêmes (Christian Mistral).

Quoi qu'il en soit, on ne réfléchit jamais réellement sans être odieux aux autres ou à soi-même. Il suffisait ici de voir pourquoi, d'examiner ce qui nous fait chavirer dans la détresse ou la hargne, l'idiotie ou l'aménité aveugle. Personne n'est à l'abri de ce qui fait du mouvement de la vie un flot ininterrompu de rêveries animales, de conquêtes imaginées ou de désastres souhaités pour les pires raisons qui soient. Au fond, est mesquin celui qui reste hypocrite. Le fiel lancé ou les douleurs ressenties et commentées traitent de l'essentiel, de notre rapport maladroit aux choses, de notre vision floue et des illusions forgeant nos vies au rythme de la technologie rédemptrice, rassurante. Montons dans cette barque qui fuit, allons ausculter nos cœurs noirs pétris de musiques tribales, de mécaniques rapiécées. Assistons au spectacle de la honte déguisée en beauté incommensurable, en caresses littéraires limpides et buvables jusqu'à plus soif.

N.B.: Quelques textes hors thème ont été joints à cette livraison en fin de numéro.

Bertrand Laverdure

**Prix du meilleur texte retenu et publié
par *Mæbius* en cours d'année**

Constitué de trois membres nommés par la direction de la revue et ne faisant pas partie de son comité de rédaction, le jury choisit le meilleur texte publié par *Mæbius* dans les quatre numéros de l'année. L'auteur(e) du texte gagnant reçoit la somme de deux cents dollars et un abonnement d'un an à la revue. La décision du jury est sans appel.